Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 35

Artikel: Paysages du Jura français : l'hôpital du Gros Bois
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAYSAGES DU JURA FRANÇAIS

L'Hôpital du Gros Bois

QUAND on quitte Besançon pour gagner la frontière suisse, il faut s'élever brusquement au-dessus des falaises qui dominent le Doubs. Alors le paysage change. Ce n'est plus la contrée souriante et gaie, avec ses vignobles accrochés à la pente au-dessus des vergers et des prairies. C'est, au contraire, un grand plateau monotone, montant vers l'est, en gradins successifs. Plaine monotone, au premier abord, mais au charme discret, qui s'étend, à perte de vue, en collines boisées et en petits vallonnements, au creux desquels se blottissent les villages. Aucune chaîne de montagnes, aucun massif isolé ne ferme l'horizon. Et l'on songe aux rafales de neige que l'hiver apporte sur ce plateau balayé par les vents.

Tout est vert dans ce pays où les carrés de seigle et les avoines sont encore loin d'arriver à maturité. Peu à peu les hêtres font place aux grandes forêts de sapins qui s'étendent à l'infini.

* * *

C'est sur ce plateau jurassien que s'étend le village de l'Hôpital du Gros Bois. Une ceinture d'arbres l'entoure au sud, tant que, vers le nord, se déroulent les prairies, les champs en cultures et les grands pacages où, durant tout l'été, paissent des troupeaux de vaches bariolées.

Il y en a qui sont toutes noires ; d'autres noires et blanches, rouges et blanches ou toutes rouges. Ici et là, on reconnaît la race du Simmenthal et parfois une certaine parenté avec celle de Schwytz. Mais les paysans français ne sont pas sélectionneurs de races. Peu leur importe pourvu que la vache soit robuste et donne du lait en abondance.

Il fait un ciel bas. Depuis plusieurs jours, les orages se succèdent sans interruption, et maintenant les nuages gris pèsent sur cette contrée qui prend tout à coup un aspect sévère. De temps à autre, le voile se déchire laissant apparaître une forêt, une prairie ou une ferme isolée.

On entre dans le village. Large rue bordée de maisons trapues et basses, séparées les unes des autres par un petit enclos. Des murs gris, tous pareils, avec, par ci par là, des lézardes. Peu ou pas d'avant-toits. Tuiles rouges ou brunes placées avec soin et changées souvent, car les coups de vent sont brusques et violents dans cette contrée.

Voici une ferme en contre-bas de la route. C'est le bureau de poste. Je le devine parce que la boîte aux lettres, peinte en bleu, est fixée à la muraille près de la porte de la cuisine. Pour l'atteindre, il faut prendre un chemin creux, contourner un tas de fumier, dont le purin s'échappe par petites rigoles qui toutes aboutissent au pré voisin, et enjamber une ou deux flaques d'eau. Tout autour de cette maison, il y a des coins et des recoins où l'on entrepose du bois et, derrière des murs de pierre, des chars de campagne, des outils aratoires et des objets divers s'entassent dans un pittoresque tohu-bohu. Tout cela donne à cette ferme, comme au village tout entier, un air de déchéance et d'abandon. C'est à la fois délabré et rustique, naïf et gracieux.

Le paysan de ces contrées n'éprouve pas le besoin d'apporter des améliorations à sa demeure. Le voudrait-il qu'il ne le pourrait guère maintenant. Avant la guerre, l'argent qu'il avait mis, écu par écu, dans « le bas de laine » a été transformé en « Bons de la Défense nationale ». Et maintenant, plus que jamais, l'Etat fait sans cesse appel au petit épargnant.

Voilà pouquoi il n'y a pas de lampes électriques dans toutes les granges, écuries et remises ; pourquoi l'on voit encore trop de parois branlantes, de marches usées et d'appartements dépourvus de confort. Les belles fontaines à deux bassins de nos villages jurassiens sont absentes ; elles sont remplacées par des puits où, sans cesse, l'on vient puiser l'eau qu'il faut transporter à l'intérieur.

Sur la place, l'église, simple et banale. Grand édifice rectangulaire, sans style, surmonté d'un clocher bas. Une déception vous attend à l'intérieur. Il y a une telle surcharge d'images naïves et d'objets de piété placés là au hasard, sans ordre et sans goût, que l'on a le sentiment d'être entré dans une salle de musée plutôt que dans un édifice religieux. Rien n'invite au recueillement. Sur le maître-autel aucun cierge ne brûle et la poussière recouvre tout : bancs, tentures, images, statuettes. Les fenêtres sont fermées, on respire un air lourd saturé de cette odeur particulière et indéfinissable qu'on appelle chez nous « le renfermé ».

A cette église sans originalité, combien je préfère ces églises pauvres, d'une nudité sans pareille, que l'on rencontre, un peu partout, dans ce pays. Une voûte blanche, une image pieuse, une statue de la Vierge et, sous le porche, une grande croix rustique. Les hirondelles nichent sous les corniches du toit, les papillons se penchent sur de vieux bénitiers moussus et, tout autour, dans les fleurs du gazon, sur l'herbe et dans les buissons qui croissent au petit bonheur, on entend le chant des oiseaux. Un charme particulier se dégage de ces pauvres églises entretenues par des mains pieuses avec un soin naïf et charmant.

* * *

Il y a du monde sur la place car le boucher vient d'arriver. De la petite ville d'Ornans sur la Loue, il monte une fois par semaine et sert la clientèle des villages environnants. Aussitôt un groupe se forme. Les ménagères discutent avec vivacité, désignent du doigt le rôti ou le gigot qui leur plaît.

Le boucher est un tout jeune homme loquace et verbeux. Avec un fort accent franc-comtois, il vante sa marchandise et remet vertement en place les commères trop hardies :

— Trop cher, m'ame Girod, trop cher que vous dites. Je voudrais vous y voir moi! (Il prononce: vous y voère moè). L'an passé j'ai perdu vingt mille francs avec ce commerce-là ! Ah ! la vie n'est pas facile, pour moi, comme pour vous, m'ame Girod ! Les fonctionnaires ont bien de la chance eux, l'argent vient tout seul !

La femme du fonctionnaire — madame Girod — ainsi prise à partie est une forte matrone, encore jeune. Elle s'est vêtue hâtivement pour ne pas manquer le passage du boucher. Elle porte un peignoir mauve, un peu fatigué, des bas de soie et des petites mules dissimulées dans des sabots.

Elle tient son gigot qu'elle soupèse dans ses doigts chargés de bagues, elle ne répond rien, elle rit et s'en va. Cependant, soyez sûrs qu'elle aura le dernier mot et que samedi prochain, lorsque le boucher reviendra, elle prendra une éclatante revanche.

En contre-bas de l'église, sur un petit espace gazonné, se dresse le monument des morts de la grande guerre. C'est une simple stèle en pierre du Jura sur laquelle sont gravés les noms des soldats « tombés glorieusement pour la France ». Des couronnes ont été déposées là, sans doute le 14 juillet, par l'association des anciens combattants.

* * *

Je m'éloigne et je prends le chemin de la gare, petite construction grise entourée d'une barrière à claire-voie. Le chef de gare est assis devant son bureau, vareuse déboutonnée et casquette sur l'oreille. Quant aux hommes d'équipe, ils discutent en fumant leur pipe. L'un d'eux pousse une brouette chargée de valises, un autre examine avec attention la plaque de ma bicyclette, un troisième fait la toilette de la gare. Muni d'un seau d'eau et d'une brosse fixée à un manche d'au moins trois mètres de long, il lave les portes vitrées, les plaques émaillées et les fenêtres de l'appartement du chef. Cette toilette sommaire terminée, il rejoint ses camarades qui, assis sur un banc, attendent l'arrivée du train.

Une petite pluie fine et froide, chassée par le vent, s'abat sur la contrée ; vraie giboulée de printemps. J'entre dans la salle d'attente. A côté des horaires du P. L. M. il y a une grande pancarte, imprimée sur papier bleu, blanc, rouge, qu'on vient d'afficher. C'est un appel adressé par le Ministère de la guerre aux jeunes Français qui « désirent faire une brillante carrière dans les colonies ». Autrefois, le sergent-recruteur battait du tambour sur la place du village et enrôlait les conscrits. Maintenant, on se sert plus simplement de l'affiche. Elle est admirablement composée. Des dessins suggestifs rappellent les fastes militaires de la France. Ensuite, un texte, éclatant comme un coup de clairon, promet des primes allant de mille à cinq mille francs, suivant la durée de l'engagement, ainsi qu'une brillante situation dans les colonies. Et, pour illustrer ces promesses, le regard s'attarde sur un beau paysage oriental.

On ne parle pas de la guerre marocaine, mais personne n'ignore que l'appel a été lancé dans ce but. A-t-il du succès auprès des jeunes gens de ce village ? Je ne sais. J'en doute même un peu en lisant les inscriptions faites, ici et là, sur la pancarte, par un mauvais plaisant ; remarques qui ne sont guère encourageantes pour les engagés volontaires.

Brusquement, le silence est rompu par l'arrivée du train. Durant deux ou trois minutes, la petite gare de province s'anime. Des paysannes, venant d'Ornans, descendent portant de gros paniers aux bras. Des hommes, en blouses bleues, attendent du bétail sur le quai et des soldats, qui se rendent au camp de Valdahon, se penchent aux fenêtres et disent des plaisanteries.

Bientôt le train m'emporte loin de ce petit village franc-comtois dont les maisons grises disparaissent dans le brouillard, tandis que j'entends encore les clochettes des troupeaux disséminés dans les grands pacages.

Vision d'automne par une matinée de juillet.

Jean des Sapins.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine, deux grands succès français : « **L'Heureuse Mort** », comédie dramatique et humoristique, en 4 parties. Le scénario de « L'Heureuse Mort » nous dévoile les astres studieux de l'amour. Le romancier Jules Mary est de ceux qui jouissent le plus de la faveur du grand public, aussi son dernier film, « **La Goutte de Sang** », drame en 4 parties, comblera tous les vœux des fidèles habitués. Comme toujours, le Ciné-Journal Suisse, avec ses actualités mondiales et du pays. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 30 aout, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Le programme du Royal comporte cette semaine deux films du Far-West qui, quoique d'un genre semblable, diffèrent de par leurs interprètes. « **Le Cavalier du Ranch** », drame du Far-West, en 4 parties, permet d'apprécier l'audace extrême du réputé artiste cow-boy Jack Hoxie. — « **Tout se paie !** », également un drame du Far-West, nous montre un autre « as » du cheval, Roy Atewart, qui, dans une action des plus précipitée, se joue du danger avec une facilité extraordinaire. A la partie comique, « **Ne t'en fais pas !** », succès de fou-rire.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Ale 13 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur-grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. *Confection pour ouvriers.* Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS
Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**